ANX067 · ANNEXES DÉDIÉES

« Mene, Mene, Tekel, Parsin » : étude linguistique de l’inscription

Daniel rapporte l'inscription sous cette forme : מְנֵא מְנֵא תְּקֵל וּפַרְסִין Menē, menē, teqēl ûfarsîn. Daniel 5.25 la traduit traditionnellement par : « Compté, compté,...

LECTURE
15 min

RÉFÉRENCES
14

LIVRES CITÉS
3

PUBLIÉE
29/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Le texte araméen 2
2. Mene : compter et déterminer 3
3. Pourquoi Mene est-il répété ? 3
4. Mene comme unité de poids 3
5. Tekel : le sicle et l’action de peser 4
6. « Trouvé léger » ou « trouvé insuffisant » ? 4
7. La balance comme image judiciaire 4
8. Parsin et Peres 5
9. L’idée de division 5
10. Peres et les Perses 6
11. Des poids qui deviennent une sentence 6
12. Pourquoi les sages ne comprennent-ils pas ? 6
13. Daniel ne se contente pas de traduire 7
14. Une progression du temps à l’empire 7
15. Une parole immédiatement accomplie 8
16. Une formule qui résume Daniel 5 8
Références bibliques citées 8
Lexique 9

1. Le texte araméen

Daniel rapporte l'inscription sous cette forme :

מְנֵא מְנֵא תְּקֵל וּפַרְסִין

Menē, menē, teqēl ûfarsîn.

Daniel 5.25 la traduit traditionnellement par :

« Compté, compté, pesé et divisé. »

Cette traduction rend directement l'interprétation donnée par Daniel, mais elle ne restitue pas entièrement le jeu linguistique de l'inscription.

Les termes peuvent en effet être entendus comme des désignations nominales appartenant au domaine des poids et des valeurs, tandis que Daniel les rapproche de verbes exprimant des actions.

C'est cette double possibilité qui donne au message sa densité.

2. Mene : compter et déterminer

Le premier terme est מְנֵא (*menē*).

Il appartient à la même famille linguistique qu'une racine sémitique exprimant l'idée de **compter**, **dénombrer** ou **assigner**.

Daniel en donne l'interprétation :

« Mene : Dieu a compté ton règne, et y a mis fin. » (Daniel 5.26)

Le mot ne signifie donc pas simplement que Dieu connaît la durée du règne.

Le comptage est achevé.

Le nombre fixé est atteint.

Le règne de Belshatsar est arrivé à son terme.

3. Pourquoi Mene est-il répété ?

L'inscription comporte deux fois le même terme :

Mene, Mene.

Daniel n'en donne pourtant pas deux interprétations différentes.

La répétition possède vraisemblablement une fonction d'insistance.

Dans les langues bibliques, la répétition peut renforcer la solennité ou la certitude d'une déclaration.

Ici, elle accentue le caractère définitif du verdict : la durée du règne n'est plus indéterminée.

Elle a été comptée.

4. Mene comme unité de poids

Le terme peut également évoquer la **mine**, unité de poids et de valeur connue dans le Proche-Orient ancien.

Cette dimension nominale est importante pour comprendre l'ensemble de l'inscription.

À première vue, les mots peuvent être entendus comme une succession de poids ou de valeurs :

une mine ;

une mine ;

un sicle ;

des fractions.

Mais Daniel fait apparaître derrière ces substantifs un second niveau de signification.

Ce ne sont plus seulement des poids : ils deviennent les éléments d'une sentence.

5. Tekel : le sicle et l’action de peser

Le deuxième terme essentiel est תְּקֵל (*teqēl*).

Il appartient à la famille linguistique du **sicle**, unité de poids très largement utilisée dans le monde ancien.

La racine sémitique correspondante exprime l'action de **peser**.

Daniel interprète donc :

« Tekel : tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé insuffisant. » (Daniel 5.27)

Le jeu de mots est particulièrement efficace.

Un terme appartenant au vocabulaire du poids devient le verdict porté sur le roi lui-même.

Belshatsar n'est plus celui qui évalue ses serviteurs ou distribue les dignités.

C'est lui qui est placé sur la balance.

6. « Trouvé léger » ou « trouvé insuffisant » ?

La traduction traditionnelle « trouvé léger » rend correctement l'image générale de la balance.

Le texte araméen emploie cependant le terme חַסְּיר (*ḥassîr*), qui exprime l'idée de **manquer**, d'être **déficient** ou **insuffisant**.

La formulation pourrait donc être rendue plus littéralement :

« Tu as été pesé dans les balances et tu as été trouvé déficient. »

L'idée n'est pas simplement que Belshatsar possède un « poids » trop faible au sens physique.

Le jugement révèle qu'il **manque de ce qui aurait dû être trouvé en lui**.

Cette nuance correspond directement à l'accusation précédente : il connaissait l'expérience de Nebucadnetsar, mais ne s'était pas humilié et n'avait pas glorifié Dieu.

7. La balance comme image judiciaire

L'image de la pesée n'est pas étrangère au langage biblique.

Anne déclare :

« L'Éternel est un Dieu qui sait tout, et par lui sont pesées toutes les actions. » (1 Samuel 2.3)

Job demande également :

« Que Dieu me pèse dans des balances justes. » (Job 31.6)

L'image exprime donc l'idée d'une évaluation.

Dans Daniel 5, elle est appliquée au souverain de Babylone.

Le roi peut posséder une grande puissance politique et néanmoins être déclaré insuffisant lorsqu'il est évalué selon le jugement divin.

Il n'est pas nécessaire d'établir une dépendance avec les représentations égyptiennes de la pesée du cœur. L'image de la balance appartient à un vocabulaire judiciaire et commercial suffisamment répandu pour être comprise sans supposer un emprunt particulier.

8. Parsin et Peres

Le dernier terme de l'inscription est :

וּפַרְסִין (*ûfarsîn*).

La conjonction initiale *û-* signifie « et ».

Parsin correspond à une forme plurielle liée à פְּרֵס (*perēs*).

Lorsqu'il interprète le terme, Daniel utilise précisément le singulier :

« Peres : ton royaume est divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses. » (Daniel 5.28)

Cette variation entre *Parsin* dans l'inscription et *Peres* dans l'interprétation contribue au jeu linguistique du passage.

9. L’idée de division

La racine associée à *Peres* peut exprimer l'idée de **diviser**, **partager** ou **séparer**.

Daniel applique cette signification au royaume :

« Ton royaume est divisé. »

La progression de l'inscription atteint ici son terme.

Le règne a été compté.

Le roi a été pesé.

Le royaume est maintenant partagé.

La sentence passe ainsi de la durée du pouvoir à l'évaluation de celui qui l'exerce, puis au sort politique de son royaume.

10. Peres et les Perses

Le mot *Peres* permet également un rapprochement sonore avec la désignation araméenne de la **Perse** ou des **Perses**.

Daniel exploite explicitement cette possibilité lorsqu'il ajoute :

« et donné aux Mèdes et aux Perses. » (Daniel 5.28)

Le même terme évoque donc simultanément la **division** du royaume et le peuple qui participera à son transfert.

Il s'agit d'un jeu de mots particulièrement adapté au contexte historique.

La sentence ne dit pas seulement que Babylone sera divisée : elle désigne également, par rapprochement verbal, la puissance qui lui succédera.

11. Des poids qui deviennent une sentence

L'ensemble de l'inscription possède ainsi une remarquable unité.

Les termes appartiennent au champ lexical du **poids et de la valeur**.

Mais Daniel les transforme successivement en verbes de jugement :

Mene → compter ;

Tekel → peser ;

Peres → diviser.

Le vocabulaire commercial ou métrologique devient donc un vocabulaire judiciaire.

Cette transformation explique probablement une partie de l'énigme.

Même si les mots pouvaient éventuellement être reconnus isolément, leur signification dans cette situation ne découlait pas automatiquement de leur simple lecture.

Il fallait comprendre ce qu'ils annonçaient.

12. Pourquoi les sages ne comprennent-ils pas ?

Daniel 5 affirme :

« Tous les sages du roi entrèrent ; mais ils ne purent pas lire l'écriture et en donner au roi l'explication. » (Daniel 5.8)

Plusieurs explications ont été proposées.

L'absence de voyelles dans l'écriture consonantique pouvait permettre plusieurs lectures.

La disposition des caractères pouvait éventuellement compliquer leur reconnaissance.

Les mots pouvaient être lisibles mais leur relation énigmatique demeurer incompréhensible.

Il est également possible que la difficulté principale ait porté simultanément sur la lecture et sur l'interprétation.

Le texte ne permet pas de choisir avec certitude entre ces hypothèses.

Il insiste surtout sur le résultat : les spécialistes de la cour sont incapables de fournir au roi la signification du message.

13. Daniel ne se contente pas de traduire

L'intervention de Daniel dépasse largement une simple compétence linguistique.

Il ne dit pas seulement :

Mene signifie « mine ».

Tekel signifie « sicle ».

Parsin signifie « fractions ».

Il transforme les termes en une interprétation cohérente de la situation de Belshatsar.

Dieu a compté le règne.

Belshatsar a été pesé.

Le royaume est divisé.

Cette interprétation est précédée d'un long exposé expliquant la culpabilité du roi.

La lecture de l'inscription et le jugement théologique forment donc un tout.

14. Une progression du temps à l’empire

Les trois termes principaux peuvent être organisés selon une progression particulièrement précise :

Mene concerne le temps.

Le règne possède une durée déterminée.

Tekel concerne la personne.

Belshatsar est évalué.

Peres concerne le royaume.

La domination politique change de mains.

Cette progression contribue à expliquer pourquoi quatre mots seulement peuvent résumer l'ensemble du chapitre.

Tout ce qui a été développé dans le discours de Daniel se concentre finalement dans cette triple sentence.

15. Une parole immédiatement accomplie

L'inscription ne présente aucune condition.

Daniel n'annonce pas : « Si tu ne te repens pas, ton royaume sera retiré. »

Le jugement est formulé comme déjà établi.

Dieu **a compté** le règne.

Belshatsar **a été pesé**.

Le royaume **est donné** aux Mèdes et aux Perses.

Le récit confirme immédiatement le caractère définitif de cette sentence :

« Cette même nuit, Belshatsar, roi des Chaldéens, fut tué. » (Daniel 5.30)

La brièveté de l'inscription correspond donc à la rapidité de son accomplissement.

16. Une formule qui résume Daniel 5

Mene, Mene, Tekel, Parsin constitue finalement beaucoup plus qu'une énigme linguistique.

La formule résume toute la théologie du chapitre.

Compter signifie que la durée des royaumes n'est pas illimitée.

Peser signifie que ceux qui exercent le pouvoir sont responsables de leur conduite.

Diviser signifie qu'un empire peut perdre en une nuit la domination qu'il semblait posséder durablement.

L'inscription transforme ainsi quelques termes appartenant au vocabulaire des poids et des mesures en une sentence sur le temps, l'homme et l'empire.

La dernière nuit de Belshatsar peut être résumée par ces trois opérations :

son règne est compté, sa personne est pesée et son royaume est divisé.

Références bibliques citées

1 Samuel 2.3 ; Job 31.6 ; Daniel 5.5-9 ; Daniel 5.17-23 ; Daniel 5.25-30.

LEXIQUE

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX066 - La reine de Daniel 5 : identité et fonction dans le récit https://schilo.org/anx066-la-reine-de-daniel-5-identite-et-fonction-dans-le-recit/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX068 - Darius le Mède : principales hypothèses d’identification https://schilo.org/anx068-darius-le-mede-principales-hypotheses-didentification/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx067-mene-mene-tekel-parsin-etude-linguistique-de-linscription/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.